

**UNE PUBLICATION**

# Peut-on être absent à sa propre présence numérique ?

PAR DANIEL PÉLISSIER · PUBLICATION 17/05/2016 · MIS À JOUR 18/05/2016



*CC PixabayPublicDomainPictures*

**Etre ou ne pas être présent sur les réseaux sociaux ? Telle est la question... Il existe en fait plusieurs façons d'y répondre, et nos pratiques en attestent. Certains éteignent rageusement leur téléphone pour affirmer leur indépendance, quand**

**d'autres, technophiles, utilisent des robots pour envoyer automatiquement des tweets alors qu'ils sont en vacances. De même, des hôtels proposent des séjours sans smartphone où le premier geste, ô combien symbolique, consiste à déposer l'objet du litige dans un coffre-fort.**

Si les réseaux sociaux sont bien présents dans nos existences, on peut se demander si nous ne sommes pas parfois absents de nos vies numériques, malgré les traces que nous laissons. Sur cet apparent paradoxe, deux chercheurs, Louise Merzeau et Albert Piette, ont proposé des pistes de réflexion différentes et à certains égards complémentaires. Suivons-les !

## La présence numérique comme combat « politique » ?

Dans une série d'articles (2008, 2009 et 2010), Louise Merzeau analyse la présence numérique en regard d'un autre concept, l'identité numérique. En

ces temps déjà anciens où les réseaux sociaux et les jeux en ligne prenaient leur envol, le transfert du réel au monde numérique commençait à poser problème. Le monde numérique, avec ses réseaux, offrait un vaste espace de déconstruction de la notion d'identité : les utilisateurs pouvaient endosser plusieurs identités, en usurper une, rendre visible ou invisible leur profil...

On rappellera au préalable que pour cette auteure, la présence numérique ne supprime pas les symboles : l'absence de hiérarchie, l'individu acteur de son destin (...) sont présents, mais de façon discrète dans les plis des dispositifs. Les outils numériques embarquent en effet des règles, des normes que l'utilisateur peut

certes contourner, mais qu'il subit aussi et qui orientent jusqu'à un certain point ses usages. Louise Merzeau pointe ainsi le danger de ne pas voir ce qui se cache dans les plateformes.

Poursuivant cette logique de déconstruction, elle établit un lien entre présence numérique et identité. Il faut dire que, vers la fin des années 2000, la visibilité de la construction identitaire retient l'attention de nombreux chercheurs qui questionnent les formes et les enjeux de l'identité numérique. Louise Merzeau offre un contre point intéressant à des analyses un peu trop enchantées. En effet, elle partage largement le diagnostic de la perte du contrôle, par l'internaute, de ses traces numériques. Les internautes s'inscrivent sur des plateformes, complètent des profils, agissent en laissant des commentaires... Toutes ces traces sont



CC Patrick Mignard pour Mondes Sociaux

ensuite stockées, déliées et diffusées par des dispositifs peu soucieux des droits des utilisateurs.

Dans ce contexte, la question d'une identité recomposée, unique, stable, taraude quelques analystes. Ainsi, des utilisateurs-experts proposent des « astuces » pour éviter de subir les contraintes techniques des réseaux sociaux, et l'anonymat fait école. Mais malgré leur mérite, ces bricolages ne sont pas suffisants pour Louise Merzeau qui préconise plutôt une régulation « politique » de la présence numérique. Elle dénonce à nouveau des enjeux masqués de pouvoir qui traversent le monde numérique qui n'est en rien un monde apolitique et a fortiori le monde de Bisounours décrit par certains. Selon elle, l'identité numérique doit être associée à une dimension politique qui permet de dépasser les simples calculs marchands ou techniques, « *car l'enjeu est de passer des ajustements individuels et asymétriques à une régulation politique de la présence numérique* » (2009, 8). En d'autres termes, aucun dispositif aussi sophistiqué soit-il, ne peut garantir la confiance nécessaire pour un monde numérique démocratique. Toute réponse démocratique doit embarquer de la médiation et de la pédagogie.



Enfin, en 2010, dans un article de nature différente, Louise Merzeau propose de préférer le concept de présence à celui d'identité pour marquer la différence de sens entre ces deux termes. Elle souligne une fois encore le rôle essentiel des médiateurs (les enseignants, les documentalistes par exemple) qui peuvent éduquer aux valeurs en préparant ainsi la fondation d'une Cité numérique, démocratique et libre. La présence numérique est une réaction à la fois individuelle et collective aux tensions qui traversent le

numérique. Ce texte insiste ainsi en creux sur le caractère actif, réfléchi, « politique » de cette présence au-delà d'une identité considérée comme figée, « marketée », artificielle.

- **Merzeau, L.**, 2010, « La présence plutôt que l'identité », *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol.47, 32-33.
- **Merzeau L.**, 2009, « Présence numérique : les médiations de l'identité », *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, Grenoble, vol.1, 79-91.
- **Merzeau, L.**, 2008 « Présence numérique : du symbolique à la trace », *Médiation et Information*, vol.29, 153-163.

## Comment être absent tout en étant présent ?

Un anthropologue, Albert Piette, propose une réflexion sur la présence dans une perspective plus large. Pour cet auteur, une absence relative dans la présence à l'autre caractérise l'être humain : « *l'homme n'est pas apte à tenir jusqu'au bout le face-à-face, ni avec l'objet, ni avec les autres. L'autre être n'est pas en face, il est là plus ou moins à côté, plus ou moins près ou loin* » (2013, 65).

Par exemple, vous êtes en train de lire vos mails un vendredi après-midi, mais vous pensez en même temps au formidable week-end qui vous attend ; vous êtes bien présent à votre bureau mais en « mode mineur ». Ce mode mineur est fait des restes de l'action, des perceptions sans importances, des détails qui sont fondamentaux pour comprendre l'être humain et atténuent, « amortissent » les enjeux de sens de la situation. Cette capacité « *de l'être humain de se poser et de se reposer sur des appuis* » (2013, 69), à voir sans regarder, Albert Piette la nomme « reposité ». Il souligne que la répartition entre travail et repos est variable selon les individus, les périodes, les situations. Certaines personnes seront plus actives et orientées vers la dimension du travail, d'autres seront plus enclines au repos, à l'inactivité. Mais, insiste t-il, toute situation, toute relation imbrique repos et travail, inactivité et activité.



CC Pixabay Geralt

Appliqués au numérique, ces principes pourraient s'exprimer dans l'exemple suivant. Vous consultez votre liste de *news* sur votre flux RSS préféré. Une partie de vous est active, manipule l'application du smartphone, lit certains messages, travaille... tandis que l'autre est en pilotage automatique, au repos, pensant à autre chose, comme ce fameux *week-end*. Ou encore, vous utilisez IFTTT pour automatiser l'envoi de certains tweets et vous êtes présents à toute heure du jour et de la nuit (ce qui fait l'admiration de certains collègues)... alors que vous êtes en réalité très peu présent.

Albert Piette détaille les différentes formes de présence. Il ajoute au travail/repos les appuis et leur contraire, le vide. Les appuis sont par exemple les règles qui forment un cadre organisant une situation ou du maillage des situations qui associe les situations entre elles. Ces appuis permettent au sujet de se (re)poser et s'opposent alors au désordre ou à la rupture. Il détermine en croisant ces dimensions travail/repos et appui/vide quatre formes imbriquées de présence : la tranquillité, la familiarité, l'étrangeté et la tension.

Transférées au monde numérique, ces formes de présence peuvent être illustrées par l'exemple suivant. Vous êtes inscrit sur Twitter depuis plusieurs années et avez l'habitude de ses usages. Vous assurez la plupart du temps une présence *tranquille* en envoyant quelques tweets par semaine. Vous avez appris que les tweets pourraient faire plus de 140



CC Pixabay Ijmaki

caractères. Mais par docilité, vous ne changez pas vos habitudes car elles sont *familiales*. Cependant, sous l'impulsion de collègues, vous décidez d'essayer ce nouveau format. Vous changez vos habitudes et trouvez tout cela bien *étrange* car des

tweets de 10000 caractères sont-ils encore des tweets ? Après une période de flottement, vous estimez que cette approche est à la fois convaincante et complémentaire de votre blog : vous vous investissez alors avec beaucoup de concentration dans ce nouveau travail éditorial, ce qui crée une *tension* tout en vous appuyant sur votre connaissance des réseaux sociaux (appuis). Cet exemple rapide ne doit pas masquer la multi-activité de l'individu et l'imbrication du travail et du repos. Même sous tension, chacun humain conserve sa part de reposité.

- **Piette A.**, 2013, « Au cœur de l'activité, au plus près de la présence », *Réseaux*, vol.6, n°182, 57-88.
- **Piette A.**, 2008, « L'anthropologie existentielle : présence, coprésence et leurs détails », *Antrocom*, vol.4, n°2, 99-103.

Si ces deux approches offrent une vision différente de la présence, au moins deux éléments communs semblent les unir : d'une part, la prise en compte du temps dans le concept de présence ; d'autre part, une approche qui intègre une réflexion philosophique sur l'être humain : l'être politique pour Louise Merzeau, l'être présent-absent pour André Piette. Ainsi grâce à ces réflexions le numérique pourrait croiser le chemin de l'humanisme.

Ces questions sont toujours d'actualité tant nos vies numériques continuent à nous interroger et tant les risques sont réels. Cet article n'avait pas pour

ambition de faire le tour de cette question large, ouverte et par ailleurs traitée par d'autres auteurs que ceux que nous avons cités. Par la mise en perspective de deux regards, il voulait seulement dégager quelques pistes de réflexion. Un colloque sur le thème de la présence aura d'ailleurs lieu en juillet 2016 à Lyon, avec la présence notamment de... Louise Merzeau.



Crédits image à la Une : CC Wikimedia Commons Christine Love



**Daniel Pélissier**

IDETCOM (daniel.pelissier@iut-rodez.fr)

More Posts - Website

Follow Me:



